

L'eau au Moyen-Orient.

1/ PROCHE-ORIENT - A Gaza, les Palestiniens doivent relever le défi économique Trouver de l'eau et améliorer sa qualité : une nouvelle bataille pour les Gazaouis

Actuellement, la consommation quotidienne moyenne d'un Gazaoui s'élève à 80 litres par jours, selon Rebhi Al-Sheikh, contre 300 litres pour un habitant d'Israël et près de 800 à 1 000 litres pour un colon. « Avec la croissance démographique et les activités agricoles, nos besoins augmentent chaque année. Or, nous puisons déjà 150 millions de m³ par an alors que les capacités de renouvellement de notre nappe phréatique s'élèvent à 90 millions de m³ seulement. » Résultat, les infiltrations d'eau salée sont importantes et la qualité de l'eau, déjà polluée par les pesticides et l'absence de traitement des eaux usées, s'en ressent. « Plus de 80 % de l'eau tirée des puits de Gaza ont une qualité inférieure aux normes », s'inquiète-t-il.

Stéphanie Le Bars **Le Monde.fr** Article paru dans l'édition du 15.09.05

2/ Faire face à la pénurie d'eau au Moyen-Orient et en Afrique du Nord

11 mars 2007 — En Jordanie, les réservoirs d'eau installés sur le toit des habitations à Amman sont un élément qui fait pour ainsi dire partie du paysage. Une nécessité aussi, puisque le service d'eau courante y est assuré deux heures par jour seulement.

Au Yémen, la population ne consomme que 2 % de la ration d'eau qui est celle du commun des mortels dans d'autres parties du monde. Le pays tire l'essentiel de ses ressources des nappes phréatiques, lesquelles s'épuisent à un rythme rapide.

Site internet de la Banque Mondiale <http://web.worldbank.org> (consulté le 15 février 2008)

3/ JORDANIE: Des incidents font ressurgir le problème de la pénurie d'eau

AMMAN, 20 novembre 2007 (IRIN) - Des milliers de Jordaniens ont été hospitalisés au cours des derniers mois pour des maladies liées à la pollution de l'eau dans les villages et villes du royaume. Mais pour certains experts, le pire est à venir si une solution durable n'est pas trouvée pour mettre fin à la pénurie d'eau dans le pays. (...)

En juillet 2006, un millier d'habitants d'un village proche de la ville de Mafrqa (nord) avaient été hospitalisés parce qu'ils souffraient de diarrhée aigüe et de forte fièvre causées par le cryptosporidium, un parasite, qui selon les spécialistes, aurait été trouvé dans le réseau local de distribution d'eau. Les investigations menées avaient révélé que la vétusté des installations du réseau de distribution de l'eau était à l'origine de la maladie. (...)

D'après les estimations du ministère de l'Eau et de l'irrigation, les nombreuses fuites sur les installations du réseau de distribution d'eau lui font perdre au moins 45 pour cent de sa capacité.

IRIN ONU - Bureau pour la coordination des affaires humanitaires

<http://www.irinnews.org/fr/ReportFrench.aspx?ReportId=75417> (consulté le 15 février 2008)



bananes ! » (...)

Les volumes d'eau prélevés par les trois pays riverains du Jourdain ne sont pas du tout du même ordre de grandeur. Ainsi, 90% de l'eau de Cisjordanie est captée par les Israéliens. Les Palestiniens n'ont pas accès au Jourdain et ne sont pas autorisés à forer de nouveaux puits. Futura Sciences <http://www.cite-sciences.f> Consulté le 15/02/2008

6/ L'eau, un enjeu de taille entre Israël et les Palestiniens

Une véritable bataille s'est engagée autour du partage des nappes aquifères La question de l'eau et de sa répartition entre les 5 millions d'Israéliens et les 2,4 millions de Palestiniens des territoires autonomes et occupés est explosive . Article paru dans l'édition du 22.07.95. leMonde.fr

7/ **L'eau convoitée.** « Dès 1967, l'eau des territoires occupés a été placée par Israël sous contrôle militaire, et les résidents arabes se sont vu interdire de creuser de nouveaux puits, tandis que les colonies juives en foraient sans restriction. Selon la Banque mondiale, 90% de l'eau de la Cisjordanie est utilisée au profit d'Israël, les Palestiniens ne disposant que des 10% restants. » Philippe Rekacewicz - Le Monde diplomatique : <http://www.monde-diplomatique.fr/cartes/israeleau2000>

4/ La mer Morte se meurt

Il y a encore quelques années, la mer Morte venait lécher cette plantation de dattiers. Mais aujourd'hui, cette mer de sel se trouve à plusieurs centaines de mètres. Et les dattiers sont couchés par terre. (...)

La mer Morte se meurt et les cicatrices de son agonie sont nettement visibles. Sa superficie a déjà diminué d'un tiers depuis 1960. Aujourd'hui, son niveau baisse de plus d'un mètre par an.

Malgré la chaleur étouffante du site, l'agonie de la mer Morte n'est pas le fait du réchauffement climatique : un lac aussi salé ne perd que peu d'eau par évaporation. Si cette mer biblique disparaît, c'est d'abord parce que plus aucune goutte d'eau fraîche ne lui parvient du Jourdain, son principal affluent. En remontant le cours du Jourdain, en direction du lac de Tibériade, on comprend vite la raison de cet épuisement : l'agriculture intensive.

« C'est ici que meurt le Jourdain », annonce Giddon Bromberg, (...) en montrant un barrage situé entre le lac de Tibériade et la mer Morte. En amont, on distingue encore un ruisseau relativement propre. En aval, il n'y a plus qu'un filet d'eau pollué. Tout autour, s'étale un champ de bananes irrigué. « Voilà comment on exporte notre eau : dans des